

RAPHAËL DE WESTPHALEN ET LE MUSÉE DU PEUPLE MESSIN



I - UN FOLKLORISTE POLYGRAPHE ET AUTODIDACTE (1873-1949)

Le nom de Westphalen reste pour l'essentiel attaché à son *Petit dictionnaire des traditions populaires messines* (1). À la vérité, ce premier travail d'ensemble sur le folklore messin, que Van Gennep qualifia de « *monographie considérable* » (2), ne doit pas occulter ses autres publications. Les folkloristes lisent encore avec intérêt sa longue étude sur *Le Culte de l'arbre dans nos coutumes populaires* (3) ou son analyse très documentée du « trimazo », version messine des coutumes de mai (4). Il conviendrait de citer encore ses deux volumes de *Chansons populaires de Lorraine* recueillies de 1901 à 1937 (5), sa participation active au *Dictionnaire des patois romans de la Moselle* (6), sans parler de ses nombreuses contributions à des revues locales d'histoire et d'ethnographie ou même d'autres travaux restés inédits.

Mais, non content d'être dialectologue mosellan, folkloriste messin et historien local, le « *traditionniste* » Westphalen fut aussi un écrivain assez prolifique. Il composa quelques comédies villageoises en langage populaire messin (7) et écrivit des chansons patoisantes en l'honneur de sa petite patrie. Westphalen, médecin de profession, notable cultivé et savant appliqué fut donc en fait un polygraphe (illustration 1).

(1) – Raphaël de WESTPHALEN, *PETIT DICTIONNAIRE DES TRADITIONS POPULAIRES MESSINES*, Metz, Chez l'Auteur, 1934.

(2) – Arnold Van GENNEP, *MANUEL DE FOLKLORE FRANÇAIS CONTEMPORAIN*, tome III, Paris, Picard, 1937, p. 232.

(3) – Raphaël de WESTPHALEN, « Le Culte de l'arbre dans nos coutumes populaires », *ANNUAIRE DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DE LA LORRAINE*, XXXII, 1923, 143-260.

(4) – Raphaël de WESTPHALEN, « Les Trimazos », *ANNUAIRE DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DE LA LORRAINE*, 1913, p. 336-375.

(5) – Raphaël de WESTPHALEN, *CHANSONS POPULAIRES DE LA LORRAINE*, Metz (publication posthume), 1977.

(6) – Léon ZÉLIQZON, *DICTIONNAIRE DES PATOIS ROMANS DE LA MOSELLE*, Strasbourg, 1924.

(7) – Raphaël de WESTPHALEN, « Lo Trésour d'Orceval », *MÉMOIRES DE L'ACADÉMIE DE METZ, 1910-1911*, Metz, 1912, 243-306. Raphaël de WESTPHALEN, « Frédéric Estre, médecin, artiste peintre, lou felibre de la Mousello, folkloriste de la Nied française », *Nos Traditions*, Metz, P. Éven, 1938, p. 9-25.

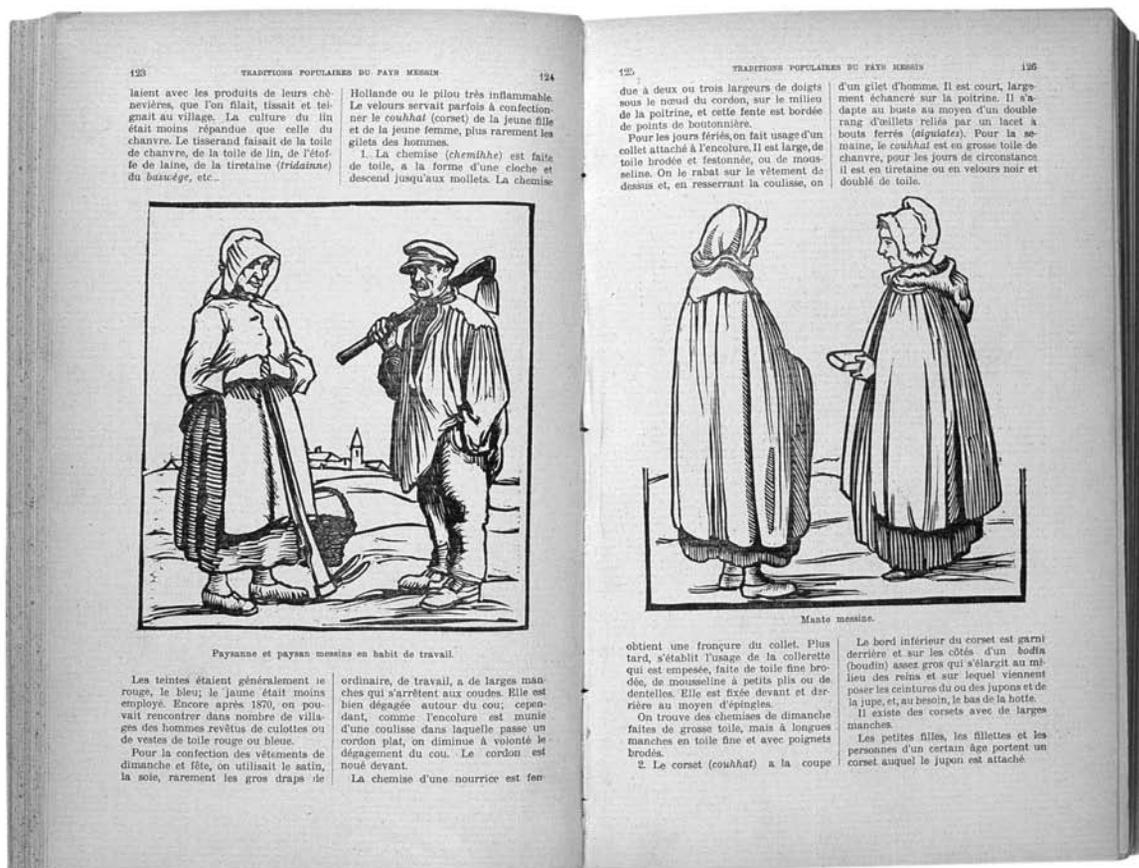


Illustration 1 : PETIT DICTIONNAIRE DES TRADITIONS POPULAIRES MESSINES

Sa polygraphie est d'abord un héritage intellectuel historique qui l'inscrit clairement dans la veine des encyclopédistes du XVIII^e et des érudits de province du XIX^e siècle. On sait que la Société Royale de Médecine attendait de ses correspondants qu'ils soient « *attentifs à la façon dont les habitants des contrées où ils exercent, mangent, s'habillent, travaillent et élèvent leurs bêtes* ». Ces médecins des Lumières restituèrent ainsi « *une part importante de la vie quotidienne* » dans de véritables topographies médicales (8). Charles Bruneau donnera d'ailleurs sa caution de grand universitaire à Westphalen en le félicitant d'être précisément « *un homme de science* », et non pas un de ces « *hommes de lettres* » qui « *encombrent et gâtent tant d'ouvrages du même genre de leurs hypothèses étymologiques et de leurs théories historiques* ». En effet, pour Bruneau « *qui, mieux que le médecin, peut obtenir des réponses à un questionnaire de folklore? Ce n'est pas à Monsieur le Curé qu'on ira raconter que, pour se faire aimer de son galant, une fille doit brûler sur une petite pelle rougie au feu trois poils du pubis [...]* » (9).

Ce n'est sans doute pas un hasard non plus si le Docteur Westphalen a choisi de présenter les données ethnographiques qu'il a recueillies et sélectionnées selon l'ordre alphabétique d'un dictionnaire avec index, ouvrage rationnel et méthodique pour une intelligence des savoirs populaires et des pratiques ordinaires.

On comprend que ce rapport savant à la diversité du monde social et culturel ait conduit Westphalen à penser l'organisation du Musée du Peuple Messin selon une classification systématique en dix parties divisées en classes (10).

Cette taxinomie à vocation universelle est au plus près des catégories scientifiques de son époque (11) et notamment de la conception environnementaliste : d'abord « Le Milieu », puis « La Vie matérielle » et ainsi de suite pour finir par les formes les plus sophistiquées ou les plus spécifiques de la culture des hommes, « Vie artistique » et « Histoire ». Cette mise en ordre copie les principes muséographiques des musées belges fort appréciés alors par la communauté des folkloristes et que Westphalen a visités.

La polygraphie de Westphalen trouve son origine plus généralement dans un contexte épistémologique où le folklore tente de se constituer en s'émancipant de la tutelle disciplinaire de l'histoire. Le folklore se veut certes pluridisciplinaire, mais sans relations de servitude avec les sciences historiques ou même sociologiques (12). La situation de la science des mœurs dans les années 1930 est ambivalente. Elle n'est plus vraiment dans sa phase émergente comme à la fin du XIX^e siècle, mais elle est encore en lutte pour accéder à la reconnaissance des instances les plus légitimes. Aussi s'agit-il pour le folklore d'être à la fois une science contributive, sans pour autant être cantonnée dans le statut de science connexe (et donc annexe), tout en se positionnant dans le champ institutionnel et scientifique comme une science nécessaire pour comprendre la culture des hommes, depuis les origines.

La première stratégie volontariste de légitimation consistera à rattacher le folklore à des disciplines déjà constituées et nobles : la linguistique (certes dans sa version mineure, la dialectologie) et l'histoire (à l'échelle locale toutefois et souvent dans le secteur de l'archéologie). Westphalen collaborera ainsi aux recherches dialectologiques locales et appuiera ses études de folklore sur une connaissance pratique des parlers locaux. Une stratégie complémentaire et concomitante consistera à manifester, à l'occasion, des ambitions plus conquérantes et à viser la consécration d'une discipline présentée comme incontournable, y compris pour ses grandes aînées : « *Le domaine du folklore est si vaste ! L'étude du folklore ne doit-elle pas comprendre la vie matérielle, la vie spirituelle, la vie morale de nos populations, depuis la préhistoire jusqu'à nos jours ?* ». Suivons un instant encore Westphalen dans le vif de son habile raisonnement : « Notre petite terre lorraine est grande par son passé. Son importance folklorique nous est révélée par son histoire (...) » (13). C'est donc un sens aigu de la position dans le champ proprement scientifique et la rude logique de dispositions autodidaxiques incorporées qui conduisent Westphalen à imiter assez servilement ses maîtres en folklore et à qualifier lui-même, si modestement, son Dictionnaire de 856 pages de... « *petit* ».

- (8) – Marie-Christine POUCHELLE, « Des sources ethnographiques avant la lettre : les topographies médicales », *HIER POUR DEMAIN. ARTS, TRADITIONS ET PATRIMOINE*, Paris, RMN, 1980, p. 45-47.
- (9) – Charles BRUNEAU, « Le Petit dictionnaire... », *LES CAHIERS LORRAINS*, janvier, 1935, p. 90-94.
- (10) – Le catalogue sera construit lui aussi sur le modèle expert de la classification dite décimale.
- (11) – Isabelle COLLET, « Un musée encyclopédique. Les premiers musées d'ethnographie régionale en France », *MUSÉOLOGIE ET ETHNOLOGIE*, Paris, RMN, 1987, p. 79-80. Pierre SAINTYVES, « Le domaine du folklore et les grandes divisions d'une enquête globale », *REVUE DE FOLKLORE FRANÇAIS ET DE FOLKLORE COLONIAL*, 5, 1931, p. 289-309.
- (12) – Jean-Marie PRIVAT, *CHRONIQUES DE FOLKLORE D'ARNOLD VAN GENNEP. RECUEIL DE TEXTES PARUS DANS LE MERCURE DE FRANCE 1905-1949*, Paris, CTHS, 2001, p. 7-36.
- (13) – Raphaël de WESTPHALEN, « Le Département de la Moselle et son Folklore », *REVUE FRANCO-LUXEMBOURGEOISE*, 3, 1937, p. 15-17.

(14) – Westphalen connaissait sans doute le Théâtre du Peuple de Bussang fondé en 1895 par le Vosgien Maurice Pottecher.

(15) – Sur la « décentralisation intellectuelle », le « revivalisme culturel » et le « théâtre régionaliste », Anne-Marie THIESSE, *ÉCRIRE LA FRANCE. LE MOUVEMENT LITTÉRAIRE RÉGIONALISTE DE LANGUE FRANÇAISE ENTRE LA BELLE ÉPOQUE ET LA LIBÉRATION*, Paris, PUF, Ethnologies, 1991, p. 250.

(16) – Archives Municipales de Metz (AMM), 2R187.

(17) – Sur la continuité très forte entre la collecte des mots, la collecte des objets et la production littéraire en langue dialectale chez le fondateur du Museon Arlaten (1896) et auteur du Trésor du Félibrige, voir Catherine VELAY-VALLANTIN, *LES MUSÉES D'ETHNOGRAPHIE : DU RÉGIONAL AU NATIONAL*, Mission du Patrimoine Ethnologique. Rapport final d'enquête, Paris, 2000, première partie : p. 5-9 et p. 27.

(18) – Raphaël de WESTPHALEN, « Lo Trésor d'Orceval », ouv. cit., p. 242-245. L'article d'ouverture du premier numéro *NOS TRADITIONS* (voir note 7) est une contribution de Westphalen lui-même à la biographie (sorte d'hagiographie laïque à vrai dire) de *FRÉDÉRIC ESTRE, MÉDECIN, ARTISTE PEINTRE, « LOU FELIBRE DE LA MOUSSELLO, FOLKLORISTE DE LA NIED FRANÇAISE »*.

(19) – Georges-Henri RIVIÈRE, « Avant-Propos », *NOS TRADITIONS*. Metz, P. Éven, 1938.

(20) – Voir Anne-Marie THIESSE, ouv. cit., p. 184-186, p. 219-228.

(21) – Henri TRIBOUT DE MOREMBERG, « Raphaël de Westphalen », *NOS TRADITIONS*, II, 1949, p. 25-34. Si l'on en croit la biographie présentée par Tribout, Westphalen a ignoré les avances que lui faisaient les autorités scientifiques du Reich et dut même se cacher à la fin de la guerre. Le Cercle folklorique de Metz fut dissout pour échapper aux utilisations « partisans » du folklore et de l'histoire et la revue *NOS TRADITIONS* cessa de paraître en 1942 (Tribout de Morembert, « Le Bilan de six années », *NOS TRADITIONS*, 1947, 3). Après la guerre, la Société du Folklore et d'Ethnographie de la Moselle succéda au CFM et Westphalen en accepta la Présidence d'Honneur.

Cette polygraphie est enfin militante puisqu'elle conjoint la publication des résultats de la recherche savante (collecte assidue auprès des témoins locaux et compilation érudite en bibliothèque), la multiplication des conférences et la promotion artistique des traditions populaires du pays natal.

En effet, la synthèse de la mise en mots et en images du « Peuple » c'est bien sa mise en scène : le Peuple est théâtralement vivant (14). La scène de théâtre (15) est en quelque sorte la dramatisation spectaculaire de scènes ethnotypiques représentées en leur muette immobilité dans les salles des musées ethnographiques (illustration 2). Depuis la fin du XIX^e siècle, la règle muséographique est de présenter des intérieurs meublés avec des mannequins en costume folklorique grandeur nature. Les costumes s'animent, la coutume se ranime. Comment le spectateur peut-il mieux revivre « *les intimités d'autrefois* » et se retrouver comme « *en face de lui-même* » (16)? La traduction théâtrale de ce dispositif esthétique et pédagogique est en effet censée conférer une grande force de séduction à la représentation nostalgique de la vie folklorique et de ses rites perdus.

En humble Mistral lorrain, Westphalen prêche d'exemple et voudrait donner l'élan du renouveau (17). Il trace un programme ambitieux pour la cause, modeste pour sa personne :

« Je ne suis qu'un amateur. Je ne suis ni écrivain, ni poète, et si je me suis décidé à écrire une comédie patoisante [...], c'est dans l'intention de donner l'exemple, l'élan, c'est pour encourager nos poètes du terroir [...] à développer l'usage du patois lorrain [...]. Pour sauver son patois, il faut des écrivains populaires capables de vivifier une langue qui se meurt [...]. C'est à notre population de répondre » (18).



Westphalen présente bien les propriétés de l'autodidacte républicain, catholique et progressiste : érudit et philanthrope, amateur et bénévole, humble et ambitieux. Rivière le complimentera publiquement : « *Il a parcouru en tout sens son cher pays messin, semant les bienfaits, récoltant les faits [...]* » (19).

Pourtant, cet investissement continu et passionné pour donner à connaître et à aimer les us, coutumes et croyances de « *l'homme du peuple messin* », sera bientôt tenu pour désuet et passéiste par des disciplines scientifiques et universitaires qui se spécialisent et se professionnalisent (archaïsme de la posture encyclopédique, localisme de l'amateur éclairé, illégitimité croissante des savoirs acquis par la pratique seule). De plus la « *vulgarisation folklorique* » (20) souffrira bientôt de ses connotations pétainistes et de ses compromissions avec l'Occupant même si Westphalen ne semble s'être prêté à aucune compromission avec le régime nazi et ses représentants locaux (21).

Mais, en province, dans l'entre deux-guerres, les gratifications attachées à ce travail de terrain, ces lectures de cabinet et ces témoignages artistiques ne sont pas négligeables. Sur le plan local, elles fondent une notabilité culturelle et sociale importante (une appartenance distinctive à un réseau de sociabilités savantes) (22) ; au plan national elles conditionnent une possible affiliation symbolique avec Paris et son incomparable légitimité intellectuelle et sociale.

II- LE MUSÉE DU PEUPLE MESSIN (MPM)

La reconnaissance sinon la consécration viendra bien de Paris, grâce au remarquable travail de médiation culturelle mené par Westphalen, désormais à la retraite. Le polygraphe militant se consacre à la muséographie et devient le fondateur charismatique d'une revue locale de folklore.

Pionnier en son petit pays, il fut encouragé et guidé par un maître prestigieux, Rivière, ce « *militant culturel* » qui joua sous le Front Populaire (23) un rôle fondateur dans la création du Musée National des Arts et des Traditions Populaires (MNATP) et dans le développement des musées régionaux (24).

On le sait, l'éminent muséologue distinguait quatre stades d'évolution dans la structure des musées d'ethnographie et de folklore : « accumulation », « rassemblement », « sélection » et « synthèse ».

(22) – Westphalen fut, entre autres, membre titulaire de l'Académie nationale de Metz, membre de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Lorraine, membre d'honneur de l'Institut grand-ducal de Luxembourg, membre correspondant du musée de la Wallonie (Liège), président-fondateur du Cercle folklorique messin, conférencier recherché, etc.

(23) – Il est difficile de savoir, par manque de documentation primaire, quelles étaient les positions politiques de Westphalen en matière de culture, mais son action locale était pleinement en phase avec « la politique des folkloristes » menée par le Front Populaire et notamment avec les objectifs de la Commission nationale des arts et traditions populaires (Raphaël de WESTPHALEN, « Au Temps de l'aïeule », *NOS TRADITIONS*, Metz, P. Éven, 1938, p. 142-186.).

(24) – Pascal ORY, « Naissance des Arts et Traditions populaires », *LA BELLE ILLUSION. CULTURE ET POLITIQUE SOUS LE SIGNE DU FRONT POPULAIRE – 1935-1938*, Paris, Plon, 1994, p. 499-509.

Rivière considérait que le « musée idéal » devrait réunir les trois derniers stades : « *le stade de rassemblement dans ses magasins, le stade de sélection dans une série de salles publiques parallèles aux galeries publiques destinées à la synthèse* » (25).

En fidèle disciple et en parfait autodidacte, Westphalen fait sienne cette conception muséologique 'riviérienne' dans l'établissement du projet du MPM qu'il élabore avec le Conservateur du musée de l'entre-deux guerres, Roger Clément. Au début des années 1930, c'est-à-dire presque un siècle après sa création, le musée de Metz possédait en effet un noyau de collections d'art et tradition populaire suffisamment important (26) pour que R. Clément soit sensible à ce projet de musée ethnographique et s'adjoigne les compétences de Westphalen.

On sait que Westphalen et Clément ont coopéré pour réaliser en commun des collectes d'objets pour le musée aux environs de Metz (27). Westphalen pouvait conseiller, mais aussi souvent acheter, jouant un double rôle d'expert et mécène. Il rédigea des notes de déclaration d'intention pour ce musée qui se proposait d'être un support de narration à partir d'objets, modestes ou précieux témoignages de la vie quotidienne messine :

«Le Musée du Peuple messin grouperait les documents qui se rapportent à la vie du peuple messin : vêtements, meubles, ustensiles, outils [...] produits des industries locales, détails de construction, en un mot toutes les «miettes du passé» qui ne peuvent trouver place dans un musée d'art et d'archéologie et méritent cependant d'être conservés dans l'intérêt de la science du folklore. Ce musée est appelé à rendre d'éminents services à l'ethnologue et au traditionniste» (28).

Dans un projet de classement pour un catalogue resté inabouti, Westphalen reprend exactement l'organisation décimale du plan général du catalogue de Musée de la Vie Wallonne (29). Destiné à une bonne organisation des collections et à une localisation aisée de celles-ci, ce classement est aussi le reflet de sa vision encyclopédique des arts et traditions populaires. Il s'agissait là d'un programme ambitieux, qui faisait du MPM un musée ethnologique de première envergure s'inscrivant pleinement dans le paysage national de l'époque. Cette concordance avec la philosophie alors développée autour de Rivière est confirmée par la lettre adressée par ce dernier à Clément après sa visite à Metz : « Je garde un souvenir enchanteur de Metz et de la belle œuvre que vous y accomplissez » (30). (illustration 3)

(25) – Georges-Henri RIVIÈRE, «Les musées de folklore à l'étranger et le futur Musée français des Arts et Traditions populaires», *REVUE DE FOLKLORE FRANÇAIS ET DE FOLKLORE COLONIAL*, 3, 1936, p. 58-71.

(26) – Dès la 47^{ème} entrée au cahier d'inventaire ouvert en 1919 apparaissent des ensembles de costumes régionaux.

(27) – Rapport du 25 octobre 1933, AMM, 2R187.

(28) – Note manuscrite non datée, AMM, 2R187.

(29) – Jean-Maurice REMOUCHAMPS, « Notre Catalogue », *ENQUÊTES DU MUSÉE DE LA VIE WALLONNE*, Bulletin – Questionnaire trimestriel, tome premier, années 1924 à 1926, Liège, 1927, p. 67-100. Westphalen imite son modèle au point d'insérer dans son Plan pour un musée messin la classe 39 consacrée dans la publication liégeoise au « Mouvement wallon » !

(30) – Lettre du 1^{er} juillet 1938, AMM, 2R187.



Illustration 3 : une pièce du Musée du Peuple Messin

Un cahier d'inventaire (illustration 4) fut tenu, dans lequel on retrouve le même souci de précisions documentaires, avec, par ordre chronologique d'entrée, la légende de chaque objet, le nom et l'adresse du donateur et l'emplacement de l'objet. Manquent malheureusement des détails dans la description, ce qui rend aujourd'hui la reconnaissance difficile pour les objets ayant perdu leurs numéros (lesquels furent marqués sur des étiquettes et non sur les objets, ce qui explique certaines pertes de référence).

La nature même des collections explique que les donateurs aient été très nombreux (31). Un diplôme de donateur fut fabriqué à partir de décembre 1935. Au premier rang de ces donateurs, Westphalen, ainsi que des membres de sa famille, Clément lui-même, mais aussi André Bellard (futur conservateur du musée), Léon Nassoy (dessinateur et peintre), le photographe Emile Prillot ou encore le peintre Clément Kieffer qui illustra le *Dictionnaire des traditions populaires messines*. Il est intéressant de remarquer combien sont variés les dons de Westphalen, reflétant son souci permanent d'un musée ethnologique complet : vaisselle, objets religieux, lampes, souvenirs historiques, vêtements et parures etc. Aujourd'hui subsiste la numérotation des années 1930, comportant 1280 entrées précédées du code MPM.

Après plusieurs hypothèses de localisation pour ce musée, c'est finalement près du musée central, rue de la Princerie, qu'il fut inauguré le 9 juin 1934 (32), couplé à un musée militaire centré autour de la donation Job (33). La fréquentation fut correcte (34), sans jamais atteindre les espérances municipales. Puis, d'autres lieux d'accueil de ces collections furent envisagés dès 1936, notamment la maison où avait vécu Rabelais (idée que reprendra Edmund Hausen, conservateur allemand de la seconde Annexion), afin de permettre un plus grand développement au musée.

Sans doute soucieux d'affirmer son rôle de conservateur, Clément a dénoncé les risques de gauchissement du projet en une direction trop «folklorique». Il l'exprimait dans une lettre au Maire de Metz, Gabriel Hocquard (35) :

« À notre avis, [...] deux choses doivent être nettement séparées : d'une part le Musée, institut scientifique, artistique et historique qui a pour mission de grouper et conserver les œuvres municipales – et d'autre part, les services de propagande touristique et commerciale. Les objets consacrés à ces services de propagande ne doivent point être incorporés aux collections du musée ».

Les années noires de la seconde guerre mondiale mirent fin à l'existence du MPM et le catalogue de Westphalen ne fut jamais publié. Les collections furent rapatriées au sein du musée central pour être mises en réserves. Nous pouvons supposer que l'intérêt marqué d'E. Hausen (36) a pu, dans un contexte troublé d'après-guerre, rendre moins crucial un projet d'exposition du fonds. La collection devenue moins visible, les dons se raréfièrent mais ne cessèrent néanmoins jamais et continuent régulièrement aujourd'hui encore (37). Dans les années 1980, l'importante extension du musée de Metz ne concerna pas ce fonds mais l'équipe scientifique, animée par Gérard Collot, a réalisé plusieurs expositions temporaires (38) relatives à cette collection.

(31) – Une liste des donateurs établie en 1935 comporte environ 175 personnes (AMM, 2R187) et 260 donateurs sont inscrits à la fin du cahier d'inventaire du musée de Metz.

(32) – *EST RÉPUBLICAIN*, 10 juin 1934.

(33) – Donation importante, constituée d'œuvres graphiques de Jacques Onfroy de Bréville ainsi que de ses collections militaires et de vêtements masculins du XVIII^e siècle.

(34) – Environ 2000 visiteurs par an.

(35) – Lettre typographiée, non datée, AMM, 2R187

(36) – Isabelle BARDIÈS, «Les Musées de Metz entre 1940 et 1944», *L'ARCHÉOLOGIE EN ALSACE-MOSELLE AU TEMPS DE L'ANNEXION (1940-1944)*. Strasbourg, 2001, p.115-118.

(37) – Des dons de broderies et objets de toilette ont été réalisés en 2004.

(38) – En 1986, l'exposition *MÉDECINE ET CROYANCES POPULAIRES EN MOSELLE* rappela l'importance de Westphalen.

III - « UN ANIMATEUR DE HAUTE CLASSE » DU PATRIMOINE MESSIN (39)

Revenons à l'humanisme politique moderne de Rivière engagé dans la création d'un nouveau type de musée qui vise à « *éduquer le public, lui restituer le goût de l'authentique et aussi encourager, sans cependant influencer, toute forme populaire d'art vivant* ». L'enjeu était de faire advenir des « *cultures réellement collectives* » dans un monde « *qui ne sera plus scindé en couches instruites et couches populaires et où les hommes, enfin, auront recouvré leur dignité* » (40).

Cette philosophie, reprise par Westphalen, le conduit à s'impliquer très fortement dans la conception du MPM (41) et à développer des outils de recherche, de diffusion et d'animation de la culture folklorique, un projet global en somme, à l'image du naissant MNATP. Il crée en le 1^{er} janvier 1937 le Cercle Folklorique de Metz et fonde en 1938 une revue pluridisciplinaire, *Nos Traditions*, bientôt sous-titrée *Folklore, Légendes, Histoire, Héraldique et Art Populaire* (42).

Cette double initiative autorise Westphalen à revendiquer sa place légitime dans l'espace de la culture instituée régionale et académique. Son combat personnel pour conquérir sa juste place et s'affirmer au sein des configurations muséales dominantes est d'une rudesse à peine euphémisée. Relisons la lettre (43) teintée d'ironie que Westphalen, sûr de ses appuis, adresse à Clément :

« J'ai fondé, sous les auspices de la Société du folklore français et du folklore colonial, le Cercle Folklorique de Metz. Cette société veut être un mécène du Musée du Folklore (sic) Messin, lui procurer des dons, des archives très étendues et aider le Conservateur au développement de ce Musée afin qu'il puisse devenir progressivement un Musée de 1^{ère} classe et un centre d'études pour les folkloristes.

Pour écarter tout soupçon plus ou moins malveillant, je tiens à ce que le cercle folklorique reste toujours en dehors de l'administration et de l'organisation du Musée du peuple Messin. Au Conservateur de faire régner l'ordre dans les choses comme dans l'organisation du travail dans le Musée.

Nous ne voulons que prêter au Musée une aide soutenue [...] si la municipalité accepte notre offre bénévole ».

Westphalen rêve d'un « *beau musée de folklore régional* » où le touriste aimera « *à voir du nouveau, à connaître notre pays* », rien de moins que « *la civilisation du pays messin évoquée depuis la préhistoire jusqu'aux temps modernes* »... Cette position revêt une telle charge polémique qu'il s'adresse au gardien du temple des Beaux-Arts « *par écrit, pour éviter tout malentendu* ». Il suggère doucereusement que « *s'il est impossible au conservateur de classer à part les pièces d'archéologie ou les tableaux n'ayant aucun rapport avec notre région* », il pourra du moins « *les munir d'une étiquette de couleur qui avertit le visiteur* ». Westphalen multiplie de longues pages durant les conseils et les exigences muséographiques et conclut, avec assurance et prétention : « *Je crois que vous finirez par adopter l'idée d'un musée unique dont la dernière partie sera sur notre Musée du Peuple Messin* ».

Westphalen a bien son utopie : « *Il faut que Metz devienne un centre de folklore lorrain* » et une stratégie, peut-être pour faire oublier le vénérable Musée Lorrain fondé en 1848.

Il travaille aussi en véritable ambassadeur de la cause folklorique à se faire reconnaître comme le digne héritier de ses « *illustres devanciers* » (les Puymaigre, Rolland, Auriscote de Lazarque, etc.) car il entend bien être le coordonnateur et peut-être l'inspirateur des recherches à venir : « *Malgré la somme de labeur accomplie depuis environ quatre-vingts ans, une tâche énorme attend encore les traditionnistes du pays de Moselle [...]. Pour étudier à fond cette science [...], une association de folkloristes est absolument nécessaire* » (44)

Cette politique fut explicitement défendue par Rivière qui effectua le voyage à Metz pour présider la séance inaugurale (8 et 9 mai 1938) du Cercle Folklorique de Metz (CFM) et légitimer solennellement le travail de Westphalen (45). Le CFM s'était officiellement fixé l'étude du folklore de la région romane du département de la Moselle, le développement du MPM, l'organisation de manifestations pour la diffusion du folklore. Rivière témoigna de la sympathie du MNATP pour le CFM et fit des vœux pour que « *se resserrent encore [...] les liens d'une collaboration confraternelle avec les équipes de travailleurs scientifiques régionalement groupés sous l'égide de quelques animateurs de haute classe [...]* ».

Pour mener à bien la triple mission assignée au CFM, Westphalen se devait d'être en contact étroit (gratifiant et fécond) avec les institutions culturelles les plus innovantes et les manifestations scientifiques les plus réputées. Westphalen fut ainsi membre correspondant du Comité de *l'Encyclopédie française*, vaste entreprise intellectuelle et éditoriale des années 1930. Pour « *encourager et coordonner* » les travaux des *Comités régionaux de folklore provincial* une Commission des Recherches Collectives de *l'Encyclopédie française* fut fondée en 1934 sous la direction principale de Lucien Febvre et André Varagnac. Les travaux de Westphalen n'étaient pas inconnus des rédacteurs encyclopédistes puisque dans un article consacré à l'évolution de la cuisine populaire, André Varagnac, folkloriste républicain et durkheimien très influent à cette époque, cite dans le corps de son texte le *Petit dictionnaire* de Westphalen...

(39) – Georges-Henri RIVIÈRE, «Avant-Propos», ouv. cit.

(40) – Cette position fait l'objet d'un large consensus chez les contemporains de Rivière. L'ordre réputé éternel de la culture folklorique est célébré pour son « harmonie avec l'ordre social » et pour son « efficacité pédagogique, éthique et idéologique » (Catherine VELAY-VAL-LANTIN, «Le Congrès international de folklore de 1937», *ANNALES, HSS*, 2,1999). p. 481.

(41) – AM, 2R187.

(42) – C'est en 1938 que paraît à Carcassonne le premier numéro de *FOLKLORE AUDE*.

(43) – 5 janvier 1937, AMM 2R187.

(44) – Raphaël de WESTPHALEN, «Le Département de la Moselle et son Folklore», ouv. cit.

(45) – Georges-Henri RIVIÈRE, «Prospection et voyage à Metz et dans ses environs les 8 et 9 mai 1938», Prospection 24, Archives du MNATP, JR. 38. 5.1 (document aimablement communiqué par Jacqueline Christophe, Chef du service historique, MNATP). André VARAGNAC, «Évolution de la cuisine populaire», *ENCYCLOPÉDIE FRANÇAISE, LA CIVILISATION QUOTIDIENNE*, tome XIV. Paris, Larousse, 1954, p. 42-14.

Par ailleurs, le Président du CFM compta parmi la petite centaine de membres du comité du 1^{er} Congrès International de Folklore (Paris, 1937) dont le secrétaire général fut Georges-Henri Rivière. Westphalen aurait pu y apprécier le discours solennel d'ouverture prononcé par le Docteur Paul Rivet, Directeur du Musée de l'Homme, Président du Congrès, qui évoqua « *la renaissance des études folkloriques en France* », « *les enquêtes de tant de nos savants de province dont les résultats sont disséminés dans les revues locales* » et se risqua à définir le folklore comme « *une science* » qui confine avec « *l'ethnographie, la sociologie, la géographie humaine, la linguistique et partage avec chacune de ces sciences des secteurs étendus* ». Sans doute aurait-il été aussi intéressé par les propos inauguraux du Belge Louis Piérard qui, en sa qualité de Président de l'Office National des Loisirs du Travailleur, recommanda de « *multiplier les Musées de Folklore locaux ou régionaux* » et suggéra lyriquement de les inscrire « *sous le signe d'une harmonie possible et nécessaire entre le culte d'un passé charmant et une confiance illimitée dans les destinées de l'Humanité* » (46).

Las, lors de la séance du 24 août 1937, Georges Dumézil, président de la sous-section « Traditions et Littératures orales » présente « *les regrets du docteur De Westphalen, Président du Cercle Folklorique de Metz et auteur du Petit Dictionnaire des Traditions populaires Messines. Le représentant éminent du folklore lorrain de langue française, retenue pas sa santé, a tenu à nous envoyer pour s'associer à nos manifestations un précieux recueil de dictomes lorrains, une collection de 550 dictons, proverbes, façons de parler, infiniment précieuses pour la connaissance de l'âme populaire* » (47).

Le « *précieux recueil* » ne fut jamais publié et les progrès de « *la science folklorique* », comme on aimait dire à l'époque, se feront bientôt sans le concours des polygraphes autodidactes de province. Pourtant, Westphalen a essayé avec constance de dynamiser les études folkloriques messines en les organisant et en les animant sur le plan scientifique, muséologique, éditorial et en travaillant à leur reconnaissance institutionnelle et sociale. En somme, il avait agi en élève modèle de Febvre qui se félicitait en 1939 du nouveau visage que présentait depuis peu la recherche sur le sujet :

« *Il n'y avait point encore d'engouement en France pour les études d'ethnographie populaire ; elles restaient la chose d'un petit nombre d'amateurs, rarement pris au sérieux par les officiels des vieilles corporations scientifiques ; elles passaient volontiers pour un de ces jeux frivoles qui aident « les provinciaux » à tuer l'ennui [...]. Les études folkloriques en France [...] commencent à peine à s'organiser solidement, scientifiquement* » (48).

Cependant, l'extrême bonne volonté culturelle de Westphalen, la qualité tout académique de sa prose scientifique ou son zèle à imiter les maîtres à penser, n'auront pas suffi à transformer la reconnaissance acquise dans le champ des études folkloriques en consécration pérenne. Les prétentions sociales et culturelles du projet général de Westphalen ont été balayées par les brutalités de l'Histoire européenne et par « *la ré-appropriation vichyste, réactionnaire et antirépublicaine du folklore et des mouvements régionalistes républicains d'avant-guerre* » (49). Et le programme scientifique de Westphalen et de bien d'autres ne résista pas non plus aux nouvelles catégories savantes de construction des identités collectives. Le MPM, le CFM et sa revue participaient en effet de « *la muséalisation de la culture populaire* » (50) et d'une représentation romantique et populiste de la petite patrie :

« Plus nombreux seront les témoignages visibles de l'activité du peuple et les humbles produits du cerveau populaire, plus il sera facile au visiteur de toucher du doigt la vie de nos ancêtres, plus on parviendra à multiplier chez le peuple le puissant intérêt qu'offre notre folklore [...] et à faire revivre l'âme du pays messin » (51).

En fait, dès le Congrès international de folklore de 1937, les paradigmes de l'anthropologie contemporaine commençaient à s'imposer. Le primat du social sur le « naturel » géographique ou biologique rendit progressivement obsolète les explications naturalistes et a-historiques. Dès lors, les deux assises idéologiques du MPM - la région et le peuple - soumises aux critiques croisées des historiens et des sociologues, vacillaient. Le « type régional » fut bientôt tenu pour un artefact idéologique (52) et le caractère unitaire du « peuple » traditionnel pour une pure illusion : « *Ce serait une erreur grave de parler du « paysan » avec un grand P. En fait, la société paysanne comporte des classes sociales très distinctes* » (53).

Une nouvelle ethnographie et une nouvelle muséographie de la France en ses régions allaient naître, et le Musée du Peuple messin s'endormir pour très longtemps.

(46) – Louis PIÉRARD, « Discours », *TRAVAUX DU PREMIER CONGRÈS INTERNATIONAL DE FOLKLORE, PARIS, 23-28 AOÛT 1937*, Tours, Arrault et Cie, 1938, p. 33-34.

(47) – Extraits des procès-verbaux des Travaux du premier Congrès international de Folklore, ouv. cit.

(48) – Lucien FEBVRE, « Folklore et folkloristes. Problèmes et bilans », *ANNALES D'HISTOIRE ECONOMIQUE ET SOCIALE*, 1939, p. 152-160.

(49) – Florence WEBER, « Le Folklore, l'Histoire et l'Etat en France (1937-1945) », *REVUE DE SYNTHÈSE*, 2000, n° 3-4, p. 453-457.

(50) – Nina GORGUS, *LE MAGICIEN DES VITRINES*, Paris, MSH, 2003, p. 95-120.

(51) – Raphaël de WESTPHALEN, « Le Département de la Moselle et son Folklore », ouv. cit.

(52) – Ce modèle trouvait ses fondements dans les travaux d'Albert Demangeon, professeur de géographie humaine en Sorbonne. Demangeon fut l'un des vice-présidents du 1^{er} Congrès international de folklore (Paris, 1937) ainsi que de la Commission des Recherches Collectives de l'Encyclopédie Française (Paris, 1934).

(53) – Marc BLOCH, « Types de Maison et Structure sociale », *TRAVAUX DU PREMIER CONGRÈS INTERNATIONAL DE FOLKLORE, PARIS, 23-28 AOÛT 1937*. Tours, Arrault et Cie, 1938, p. 71-72.

Crédit photos : Musées de Metz